Document generated on 04/25/2024 9:10 a.m.

Espace
Art actuel

Ouvrages reçus
Selected titles

Éric Legendre and Justine Verret

Number 117, Fall 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/86451ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Legendre, É. & Verret, J. (2017). Ouvrages reçus. *Espace*, (117), 113–115.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

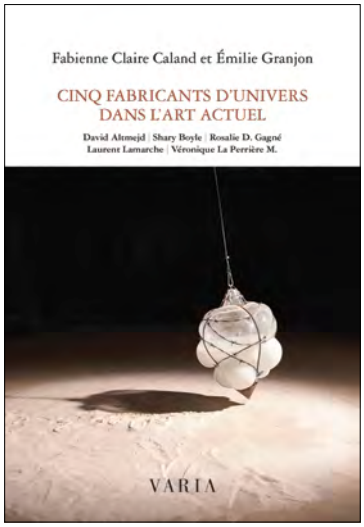
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Fabienne Claire Caland, Émilie Granjon.
Cinq fabricants d'univers dans l'art actuel
Montmagny, Varia, 2017, 195 p.
Ill. couleur. Fra.



C'est avec force détails et précisions que les auteures Fabienne Claire Caland, dont le domaine de prédilection s'avère la mythologie en littérature, et Émilie Granjon, chercheure en sémiologie, décortiquent les processus d'idéation, de création et de fabrication des œuvres et des univers de cinq créateurs canadiens. David Almmejd, Shary Boyle, Rosalie D. Gagné, Laurent Lamarche, Véronique La Perrière M. appartiennent, selon les essayistes et critiques d'art, à une catégorie à part en art actuel : « Ils participent activement d'une réinvention de la société en connectant le plus actuel au plus ancestral par de nouvelles configurations esthétiques et sensibles. Comment ? En fabriquant ces univers spécifiques avec des matériaux et des médiums tantôt traditionnels [...], tantôt à la fine pointe de la technologie. »

L'essai, réparti en quatre chapitres, eux-mêmes divisés en plusieurs sections, fait état d'un travail de réflexion très développé. En plus de se nourrir d'interactions et d'entrevues avec les fabricants, les coauteures analysent minutieusement les gestes posés, les questionnements, les techniques nécessaires, les résultats obtenus tout en contextualisant les étapes de recherche, les conditions psychiques et physiologiques pendant l'élaboration des projets respectifs de ces artistes singuliers. S'appuyant sur de solides références tant philosophiques, sémantiques, sémiotiques que psychologiques, Caland et Granjon font aussi appel aux littératures mythologiques mondiales pour définir la production de ces fabricants d'univers comme mythopoétique. En effet, en élaborant des univers atypiques et sensoriels, ces derniers entraînent leurs spectateurs au cœur d'environnements créés de toutes pièces, les propulsant dans leur intériorité propre, dans une dimension quasi onirique.

On pourrait, de prime abord, penser que le terme « fabricant », pour nommer les créateurs, semble péjoratif. Or, il n'en est rien. Bien au contraire. Les auteures, en observant leur dialogue avec la matière et les univers qui en surgissent, valorisent justement l'aspect de la fabrication impliquant des médiums, des outils, des techniques et des compétences pour développer des méthodes affinant leur art respectif. Par ce travail d'orfèvre, elles permettent au lecteur de mieux pénétrer dans les processus de création et dans les démarches intellectuelles des artistes. On déplore toutefois la petite taille des représentations photographiques des œuvres qui ne servent ici que de référent aux propos soutenus par les deux essayistes. Comme les illustrations sont confinées au format compact de l'ouvrage et que Caland et Granjon réussissent à susciter un intérêt plus que grandissant pour ces cinq fabricants en art actuel, il ne reste qu'à visiter leurs sites sur Internet pour découvrir la « fantasmagorie du désir et de l'angoisse » d'Altmejd, la « faërie acide et acidulée » de Boyle, l'« utopie bruissante » de Gagné, la « réinvention de l'avenir » de Lamarche et la « fiction surréaliste » de La Perrière.

– Patricia Robin

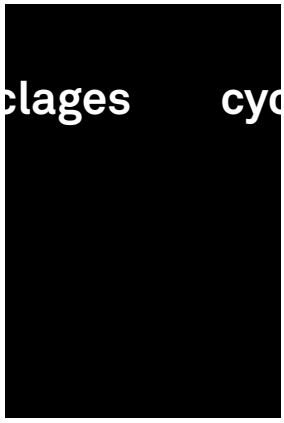
L'art de la joie
Manif d'art 8 – La biennale de Québec
Musée national des beaux-arts du Québec et Manif d'art 8, catalogue de l'exposition, 2017, 139 p. Ill. couleur. Fra/Eng.

Ayant pour thème la joie, comme quête artistique et humaine, le catalogue de la huitième biennale de Québec, qui eut lieu du 17 février au 14 mai 2017, détaille la totalité de la programmation officielle de l'exposition présentée, notamment, au Musée national des beaux-arts de Québec ainsi que dans divers lieux culturels de la capitale nationale. Le catalogue s'ouvre sur l'introduction d'Alexia Fabre, commissaire de l'exposition, dans laquelle nous est proposée la joie de vivre comme état d'être capable d'affronter le monde parfois difficile dans lequel nous évoluons. Ensuite, la section « Artistes » rassemble les textes d'Anne-Sophie Blanchet, commissaire adjointe, qui présentent l'ensemble de la quarantaine d'artistes dont les œuvres ont été exposées dans le cadre de cette biennale. Deux pages du catalogue sont d'ailleurs dédiées à chacun d'entre eux : l'une introduisant l'artiste ainsi que son œuvre parue lors de l'événement et l'autre illustrant cette dernière. L'ultime section de l'ouvrage réunit deux essais explorant les manifestations de la joie en arts visuels et dans l'expérience esthétique. Le premier,

« Joyeusetés artistiques : l'euphorie bienheureuse et ses représentations » de Paul Ardenne se penche sur les raisons pour lesquelles les expressions de la joie en art se font aussi rares à l'ère paléolithique jusqu'au Moyen-Âge, pour mieux se traduire à la Renaissance. Enfin, dans le second essai, « L'œuvre et sa trace : la joie dans l'expérience esthétique » de Sophie-Jan Arrien et Patrick

Turmel, il est question de l'affect de la joie comme étant le résultat de l'expérience de l'art plutôt que comme émotion communiquée par l'œuvre contemporaine, qu'elle soit optimiste ou non. (J. V.)

Cyclages
Montréal, Éditions de l'École des arts visuels et médiatiques, 2017, 48 p.
Ill. noir et blanc. Fra.



La publication *Cyclages* accompagne l'exposition du même nom que le Musée d'art contemporain des Laurentides a présentée du 1er mars au 16 avril 2017. Le lancement avait eu lieu au cours de la table ronde *Pratiques étendues dans le mouvement* organisée par le groupe d'artistes du Grupmuv, laboratoire de recherche-création fondé en 2008, qui porte sur le dessin et l'image en mouvement dans les pratiques artistiques contemporaines. Le terme cyclage rejoint ici de récentes productions des artistes du laboratoire dont les trajectoires cycliques explorent des « configurations inédites du dessin étendu, au-delà de la répétition du même ». Quelques illustrations photographiques des œuvres et de leur mise-en-espace des artistes Catherine Béliveau, Michel Boulanger, Thomas Corriveau, Jonathan Plante et Gisèle Trudel (Ælab) illustrent la petite plaquette. Deux courts textes complètent, sinon font écho, aux démarches ici en jeu. Monique Régimbald-Zeiber propose, avec sa réflexion *r/c*, une forme de définition de ce qu'est et de ce que circonscrit cette expression de « Recherche/Création » depuis l'apparition des deux termes sur la porte d'un local de l'UQAM en 1969. L'autre texte est de l'auteure Chantal Neveu qui, elle aussi, à sa manière, s'inscrit dans une recherche/création, mais dans le champ poétique, proche des axes de recherche actuels du Grupmuv : « vecteurs de mouvement, intensifiés par le mouvement, étendus dans le mouvement ». (É. L.)

Adrien Lucca : Soleil de minuit – Bruxelles-Montréal
Bruxelles, Bruxelles Mobilité, 2017, 94 p.
Ill. couleur. Fra.

Ouvrage édité dans le cadre d'un échange entre Bruxelles Mobilité et la Société de transport de Montréal (STM), à l'occasion des 40 ans du métro de Bruxelles, des 50 ans du métro de Montréal et du 375e anniversaire de Montréal. *Soleil de minuit* (2015-2017), œuvre de l'artiste franco-belge Adrien Lucca, reproduit en 14 panneaux de verre rétroéclairés, de 2,1 x 1,6 m chacun, le spectre lumineux du soleil, enregistré à l'aide d'un spectrophotomètre, à Bruxelles, le 21 juin 2015, première journée de l'été et jour le

plus long de l'année. Aux frontières de l'art, de la science et de la technologie, l'œuvre monumentale conjugue techniques ancestrales et modernes; verre antique soufflé, verre feuilleté, verre trempé, stratification à la résine époxy, insertion en double vitrage trempé, menuiserie métallique, éclairage DEL. La construction des panneaux en verre a été réalisée entre juillet 2015 et février 2017 par des maîtres verriers de Belgique, à partir de verres antiques soufflés en Allemagne, avant leur transport et leur installation à la mezzanine de la station de métro Place d'Armes à Montréal. La monographie, richement illustrée, détaille, à partir de nombreux documents visuels et textuels, la genèse, les réflexions et l'élaboration de l'œuvre permanente. L'inauguration, en mai 2017, de *Soleil de Minuit* concrétise la 86e œuvre d'art public du Métro de Montréal. Pour sa part, la STM offre une œuvre de l'artiste montréalais Patrick Bernatchez, installée durant l'automne 2017 à la station de métro Trône de la Société des transports intercommunaux de Bruxelles (STIB). (E. L.)

Territoires de métissage artistique. Réflexions sur la recherche-création
Jean-François Côté et Philippe Boissonnet (dir.), Trois-Rivières, Éditions Groupe URAV/UQTR, 2017, 207 p. Fra/Esp/Eng.

Cet ouvrage consiste en un ensemble de réflexions sur les théories et les pratiques artistiques discutées lors du colloque *Le papier, territoire du métissage artistique à l'ère du numérique* qui s'est tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il découle de l'expérience de recherche-création effectuée pour l'exposition *Les trois Amériques*, présentée en 2014, à la Galerie R3. Mis en exécution par le groupe universitaire de recherche en arts visuels de l'Université du Québec à Trois-Rivières, en partenariat avec la Universidad Distrital Francisco José de Caldas, de Bogota, et la Universidad Autónoma del Estado de México, à Toluca, le projet repose sur le travail de 36 chercheurs-artistes issus de ces universités. Ils s'en sont remis au procédé du cadavre exquis pour réaliser des œuvres collaboratives sur papier.

La question de métissage et de territoire en art, soulevée par cette expérience, fut ensuite discutée lors du colloque international organisé parallèlement à l'exposition et dont les réflexions sont synthétisées dans cet ouvrage. Dans son avant-propos, Aimé Zayed rappelle brièvement l'origine de ce projet, lequel est, par la suite, introduit par Philippe Boissonnet et Jean-François Côté. Ensuite est rassemblée une série de textes de 24 auteurs regroupés sous les thèmes « Territoire de métissage », « Expression de l'entre-deux », « Mixités de l'image » et « Le corps métissé du dessin ». Enfin, le recueil se termine par les biographies des auteurs et le catalogue des œuvres de l'exposition itinérante *Les trois Amériques*. (J. V.)

De quoi l'image est-elle le nom ? : Momenta, Biennale de l'image
Ami Barak (dir.), Montréal/Bielefeld, Momenta | Biennale de l'image/Kerber Verlag, 2017, 176 p. Ill. couleur. Fra.

Catalogue de l'édition 2017 de Momenta, Biennale de l'image (anciennement Le Mois de la photo à Montréal) présentée dans une quinzaine de lieux à Montréal, du 7 septembre au 15 octobre 2017. Revendiquant dorénavant son statut de biennale internationale (voir la préface de la directrice Audrey Genois), la 15e édition de l'événement est placée sous le commissariat de Ami Barak, commissaire, enseignant et critique d'art, mais également responsable d'importantes manifestations en art actuel. Une grande exposition centrale (qui donne son titre à l'édition) et quatorze expositions individuelles permettent à Ami Barak d'explorer la notion de pièce à conviction photographique. Quatre autres auteures (Mara Ambrozic, Mirna Boyadjian, Françoise Docquiert, Sophie Hackett et Bénédicte Ramade) sont également convoquées, par leurs essais et recherches individuelles, à sonder la véracité de l'image, « au-delà de la trace documentaire et de l'enregistrement du réel, tout en s'interrogeant sur la subjectivité dans le langage photographique et vidéographique. Exclusif au catalogue, un projet spécial de l'artiste Micah Lexier, Spot the Difference (2017) », propose une série d'images comportant de subtiles différences, interpellant notre attention au jeu bien connu des « 7 erreurs ».

Abondamment illustré, le catalogue comprend des notices biographiques de chacun des 38 artistes (en provenance de 17 pays), des auteurs ainsi que la liste de toutes les œuvres exposées. Publié en collaboration avec l'éditeur allemand Kerber Verlag, l'ouvrage est aussi disponible en anglais sous le titre : *What Does the Image Stand For?* (E. L.)

Paul Ardenne, ***Heureux les créateurs ? L'art à l'âge postmoderne, ses amis, ses faux-amis, ses ennemis***
Bruxelles, Éditions Le Bord de l'Eau, coll. La Muette, 2016, 272 p. Fra.

Historien de l'art, enseignant, commissaire d'exposition et écrivain français, Paul Ardenne mène une activité de critique et de conférencier foisonnante dont la présente anthologie permet d'approfondir la connaissance.

L'ouvrage, qui prend le relais de celui qu'avait publié La lettre volée en 2000 : *L'Art dans son moment politique : écrits de circonstance*, regroupe ici 26 textes et conférences rendus publics entre le début des années 2000 et aujourd'hui, divisés en cinq grandes thématiques : les artistes, l'espace de l'expression, la médiation, la globalisation et la dimension politique. Pas d'ensemble unifié, ni de parole d'autorité pour faire ici un « livre » de ses différents textes, Ardenne souhaite plutôt « avancer plus utilement des hypothèses (…) suggérer, plus que marteler ». Dans son introduction, Ardenne l'affirme d'emblée : « Ceux qui gravitent autour de la création artistique ont sans doute pris trop d'ascendant sur celle-ci. Et acquis à la fin trop de pouvoir ». L'auteur, dans nombre de ses textes, conférences et entretiens qui suivent, s'efforce toujours de replacer l'artiste — et les œuvres — au centre, « premier maillon de la chaîne créative, celui par lequel tout commence et grâce à qui tout ce qui vient après la confection de l'œuvre s'avère possible ». Toujours difficile et complexe à regrouper, parce que disséminées dans autant de publications et événements, les différentes analyses et propositions réunies ici en un seul ouvrage favorisent la lecture et la compréhension d'une pensée en mouvement. L'ouvrage comprend un index. (E. L.)